

Mieux connaître...

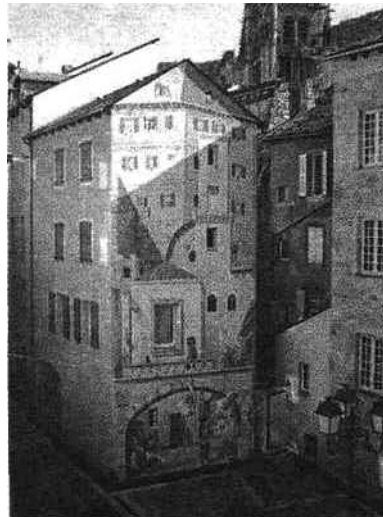
LOZÈRE : MENDE ET LOT EN GÉVAUDAN

C'est le département le moins peuplé de France avec 77 000 habitants seulement. N'allez pas chercher la rivière Lozère, elle n'existe pas. Le nom vient du mont Lozère qui le domine de ses 1 694 m. Sur ces terres et plateaux d'altitude, l'intérêt naturel domine, mais le patrimoine n'y est pas absent, notamment dans le Pays d'Art et d'Histoire, précisément nommé "Mende et Lot en Gévaudan".

Pour venir jusqu'à Mende, il faut vraiment le vouloir. La gare ne voit passer que de rares trains, souvent remplacés par des autocars. Mais à l'arrivée, la récompense est là. Le Gévaudan, surtout connu par la "bête" qui sévit entre 1764 et 1768, couvre la plus grande partie de son territoire et appartient davantage au Massif Central qu'au Languedoc. Si les Gabales du III^e siècle ont dû se soumettre à l'invasion romaine, si les Alamans envahirent ensuite le Gévaudan, le pays s'organisa notamment sous le régime des évêques et des barons avant leur soumission au roi de France. L'évêque de Mende était à la fois dignitaire ecclésiastique et comte du Gévaudan. Les guerres de religion ont semé la terreur dans les campagnes et les villes et la peste de 1721 décima la population. C'est la Révolution qui convertit le Gévaudan en Lozère. Excroissance septentrionale du Languedoc-Roussillon, la Lozère ne s'y assimile guère que par le fort et bel accent de ses habitants, cette langue d'oc qu'on préfère appeler aujourd'hui l'occitan. De l'Aubrac aux Cévennes, de la Margeride aux Causses, on assiste au mariage permanent de l'Auvergne et du Languedoc.

Préfecture et gros bourg à la fois

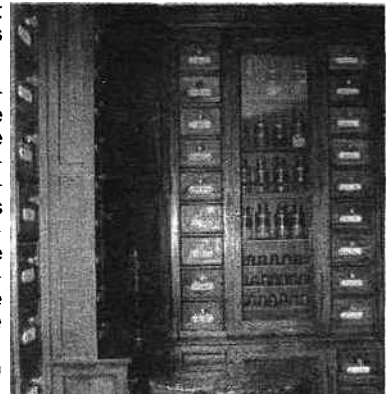
Les quelque 12 000 Mendois se connaissent presque tous et se saluent dans la rue. Préfecture mais toute petite ville de province, Mende dispose de tous les services. Ce chef-lieu garde une part de ruralité qui en fait une petite ville paysanne. Pour bien se rendre compte de son implantation, on peut se rendre à la croix de Saint-Privat, au sommet du mont Mimmat, d'où l'on découvre toute l'agglomération mendoise nichée entre les hauts plateaux. On distingue très bien le cours du Lot et les anciennes limites fortifiées transformées aujourd'hui en boulevards et d'où émerge, en son centre, une cathédrale dominante et disproportionnée. Une table d'orientation identifie les sommets avoisinants. Cette croix de Saint-Privat est plantée à l'emplacement de l'ermitage que le saint patron de la ville édifia au III^e siècle avant d'être martyrisé par les Alamans. Sur ce même mont Mimmat, le petit aéroport assure un mini trafic tandis qu'un agréable village de gîtes accueille des vacanciers épris de tranquillité.



En ville, au fil des ruelles tortueuses bordées de maisons anciennes dont quelques-unes à pans de bois et colombages, on parvient à la cathédrale, imposant monument gothique élevé au XIV^e siècle par Urbain V, pape d'origine locale. En façade, les deux tours inégales, mais de même style, illustrent la petite histoire : la plus grande a été construite par l'évêque François de la Rovère, neveu du pape Jules II, tandis que la seconde a été élevée par les chanoines locaux qui ne voulaient pas être en reste. C'est au sommet du plus grand clocher qu'était sus-

pendue la Non-Pareille, la plus grosse cloche de la chrétienté de l'époque mais qui fut fondue par les assailants huguenots en 1579 pour en faire des canons. Ce sont ces mêmes guerres de religion qui détruisirent l'édifice, à l'exception des tours et de la façade nord. Fort heureusement, l'ensemble a été reconstruit à l'identique au XVII^e siècle. Dédiée à la fois à Notre-Dame et à Saint-Privat, elle est aujourd'hui basilique mineure et attire de nombreux visiteurs. On s'attarde devant les nombreuses chapelles, le baptistaire et le baptême de la Non-Pareille, seule partie de la cloche épargnée par les protestants. De belles tapisseries d'Aubusson illustrent l'histoire de la Vierge, mais elles sont placées trop hautes dans la nef pour qu'on puisse en saisir tous les détails. On peut également aller voir les stalles des chanoines, délicatement sculptées, la cathèdre de l'évêque, les orgues du XVII^e siècle et une vierge noire en olivier qui daterait du XI^e siècle et qui aurait été rapportée des Croisades.

Un ancien hôtel particulier du XVIII^e siècle abrite l'Hôtel de Ville dont la salle des mariages est entièrement recouverte de tapisseries d'Aubusson, très visibles celles là, représentant la légende de Judith et du General Holopherne. On peut aussi se rendre dans les locaux de l'ancien hôpital mais seulement en compagnie d'un guide, pour visiter l'an-





cienne pharmacie qui aligne ses pots et ses tiroirs étiquetés à la curiosité d'un public amusé. Enjambant le Lot, mais un peu à l'écart du centre, le **pont Notre-Dame est le plus ancien monument de Mende**. Il permet de traverser la rivière depuis le XIII^e siècle et est toujours en service pour les piétons. De là, on voit sur les rives de belles toitures en carènes de bateaux ren-

versés qui sont encore nombreuses en ville et dans la région. Beaucoup de toitures sont couvertes de lauzes schisteuses ou crayeuses apportant un cachet particulier à des demeures de caractère. Parmi les maisons les plus caractéristiques, on remarque une ancienne synagogue voisinant avec le vieux couvent des Carmes. Elle daterait également du XIII^e ou du XIV^e siècle. Derrière la Halle au Blé, se dressent la tour et la chapelle des Pénitents, contemporaines aux anciennes fortifications et dans lesquelles on verra sans doute naître un jour un musée d'histoire locale.

Présence romaine à Lanuéjols

Les 22 communes groupées dans le Pays d'Art et d'Histoire "Mende et Lot en Gévaudan" ont toutes un intérêt particulier qu'il serait présomptueux de vouloir connaître au cours d'un seul séjour en Lozère. Nous nous contenterons donc de ne présenter ici que quelques exemples. Dans

le Valdonnez où coulent la Nize et le Bramont, on s'arrête volontiers dans une petite commune de 200 habitants, Lanuéjols, pour plusieurs raisons. C'est là, en effet, que se dresse un **mausolée romain** d'amples dimensions qui, d'après les archéologues, aurait été élevé à la mémoire de deux enfants. Ce mausolée ne



possède plus son toit, mais les parties intactes de ses murs et de quelques décorations montrent bien qu'il s'agit d'un monument élevé par une famille très riche. Il daterait du III^e siècle. Le site n'est ni fermé ni gardé, mais des panneaux explicatifs abrités présentent tous les commentaires nécessaires. Les fouilles archéologiques du Valdonnez ont permis de découvrir d'autres vestiges gallo-romains et il est probable que le sous-sol en soit encore très riche. On n'attend plus qu'un financement approprié pour mettre à jour des habitations vieilles de 18 siècles. Ce même petit village possède une belle petite église paroissiale, édifice roman d'une grande pureté dont l'abside en cul de four est l'élément le plus intéressant. Cette église, dédiée à Saint-Pierre, aurait été construite au XII^e siècle. Bâtie en tuf, elle présente une architecture plein cintre et présente le blason du baron de Tournel, propriétaire de châteaux voisins. Un petit cimetière ancien est toujours en place sur l'un des côtés de l'édifice.

Le patrimoine de ce Pays d'Art et d'Histoire comprend aussi un certain nombre de croix montrant bien l'implantation du christianisme dans tout le Gévaudan. L'une d'entre elles est à voir à Lanuéjols. Cette croix de chemin, dont l'origine remonte au XV^e ou XVI^e siècle, est tout en pierre sculptée montrant le Christ avec Saint-Jean et Marie-Madeleine à ses pieds. Une effigie de la Vierge orne

le revers de la croix. On aura l'occasion d'admirer d'autres croix en pierre, en bois ou en métal lors des circuits et randonnées que l'on pourra entreprendre dans le département.

Terre du baron de Tournel, le Valdonnez présente aussi des châteaux ayant été habités par des seigneurs de la baronnie. Aux ruines du château de Tournel, accrochées au sommet d'un éperon rocheux et que les archéologues datent du XIII^e siècle, il faut ajouter le château du Boy qui, bien qu'ultérieur, devait avoir la préférence des barons du Tournel. Derrière une façade relativement sobre, une cour remaniée au XVII^e siècle montre une belle unité de style avec des fenêtres à meneaux, de fausses tourelles et une belle galerie au rez-de-chaussée. Cette cour est accessible au public, mais le château et ses dépendances sont aujourd'hui utilisés à des fins médicales.

Tout près de Lanuéjols, la petite station balnéaire de Bagnols-Bains s'est spécialisée dans le traitement des rhumatismes et des affections ORL, mais on y propose aussi des remises en forme.

Même si l'on n'est pas pêcheur, on pourra prendre plaisir à **prendre une truite – à la ligne ou à l'épuisette** – dans les bassins du moulin de Langlade, sur la commune de Brenoux. Huguette et Jean-Pierre Fournier y élèvent plusieurs milliers de truites (arc en ciel et fario) dont les plus grosses pèsent jusqu'à quatre kilos. Cette pisciculture est alimentée par les sources fraîches de la Nize arrosant les bassins en permanence. On peut également acheter sur place des truites fumées, des pâtés de truite, des confitures maison et d'autres produits de terroir préparés par Huguette Fournier.



Charme médiéval autour de Chanac

Quittons les baronnies pour nous retrouver dans le domaine épiscopal à l'ouest de Mende. De la forteresse de Chanac, il ne reste que le haut donjon du XIII^e siècle dressé sur son roc et dominant la vallée du Lot de son imposante masse carrée que l'on aperçoit de partout. Il est possible d'en atteindre le sommet par un étroit escalier de plus de 200 marches mais la montée n'est pas facile si l'on n'est pas en parfaite forme physique. Il reste que même de son pied, la vue est intéressante sur la vallée, **la tour de l'Horloge du village** et l'église Saint-Jean-Baptiste, située un peu à l'écart. Ce petit bourg dévoile aussi quelques belles maisons anciennes autour de sa place du Plô. De vieilles boutiques et échoppes attirent les chalands au pied d'habitations à pans de bois et quelques portes monumentales sont dotées de sculptures de pierre ou de bois. C'est sur



le Causse de Sauveterre, voisin de Chanac, qu'ont été mis à jour un grand nombre de mégalithes, témoins de la préhistoire. Menhirs, tables et dolmens forment un ensemble prestigieux qui en fait le deuxième en importance après celui de Carnac en Bretagne.

Mais revenons au domaine des évêques de Mende pour retourner quelques instants au village fortifié du Villard et plus précisément à Villard-Vieux perché – lui aussi – au-dessus du Lot. De l'enceinte du XIV^e siècle, il reste une porte monumentale et un bâtiment des gardes. On distingue parfaitement l'emplacement du donjon, mais il n'en reste que quelques pierres au ras du sol. L'église Saint-Privat, que l'on considère comme l'ancienne chapelle du château, trône à l'intérieur des remparts et est devenue église paroissiale en 1300. De style roman, elle montre à l'intérieur, des peintures représentant la Vierge à l'Enfant, la Sainte Trinité, les instruments de la Passion et – bien sûr – l'évocation de Saint-Privat. Le clocher porche, détruit à la Révolution, a été reconstruit au XIX^e siècle. Il est doté d'un curieux escalier extérieur. On peut encore voir au Villard l'ancien presbytère construit au début du XV^e siècle. Ce bel ensemble n'est plus que ruines, mais évoque tout de même l'époque où les habitants devaient se réfugier à l'intérieur de la forteresse pour se préserver des attaques des armées du roi quand ce n'était pas celles de grandes compagnies. Pendant les guerres de religion, les possessions de l'évêque du Gévaudan ont été également soumises aux assauts des protestants.



Aux abords des différents villages, on est parfois surpris par la présence de quelque "ferradou", mot occitan désignant le métier à ferrer les bœufs et les vaches pour travailler dans les champs ou pour se rendre vers quelque champ de foires voisin. Bien qu'ils ne servent plus, on les conserve à titre de souvenir pour un public qui n'a jamais connu cette pratique.

Cet avant-goût de la Lozère pourra inciter les touristes à visiter d'autres lieux remarquables : une tour dans les gorges du Tarn avec les bateliers de la Malène, une ou deux randonnées dans le massif du mont Lozère ou sur les pas de Stevenson, avec ou sans un âne et – pourquoi pas ? – une balade en skis de fond ou en raquettes sur le plateau du Roy ou à Laubert, si l'on n'a pas peur d'affronter les neiges de la Margeride en hiver. ■

Gérard Marinier

Photos : OT Mende et PAH Mende et Lot en Gévaudan

MINIGUIDE DE L'ANCIEN D'ALGERIE

S'informer :

- Comité Départemental du Tourisme de la Lozère, 14, boulevard Henri Bourillon, BP 4, 48001 Mende cedex. Tél. : 04 66 65 60 00
Email : cdt@lozere-tourisme.com - Internet : www.lozere-tourisme.com
- Office de Tourisme intercommunal Mende – Haute Vallée d'Olt, BP 83, place du Foirail, 48000 Mende. Tél. : 04 66 94 00 23
Email : tourisme.mende@wanadoo.fr - Internet : www.ot-mende.fr
- Pays d'Art et d'Histoire "Mende et Lot en Gévaudan", 5, rue Saint-Privat, BP 31, 48001 Mende Cedex. Tél. : 04 66 31 27 39 ou 06 33 96 20 42.
Email : nelly.lafont@laposte.net

Des livres et des guides :

- Encyclopédie "Lozère" (Éditions Christine Bonneton). Une exploration minutieuse du département avec d'innombrables photos anciennes et actuelles. Beaucoup plus qu'un guide.
- Guide Petit Futé "Lozère - Gorges du Tarn".
- Guide Vert "Languedoc-Roussillon - Gorges du Tarn - Cévennes" (Michelin).
- Guide Bleu, guide du Routard, guide du Patrimoine, guide Vacances "Languedoc-Roussillon" (Tous chez Hachette).

FNACA (Siège départemental) :

FNACA Lozère, 1 ter, rue des Ecoles, 48000 MENDE.
Tél. : 04 66 65 31 24 (répondeur)